

## dans la non- sans fin...

L'appel a des buts multiples. C'est d'abord le meilleur moyen de faire crever les gens sans se donner de mal.

Les appels durent au grand camp une heure le matin avant le travail, de cinq à six heures, et le soir trois heures en général, de six à neuf heures. Au garde à vous.

Au petit camp, trois à quatre heures le matin et quatre ou cinq heures le soir. C'est pour faire notre formation.

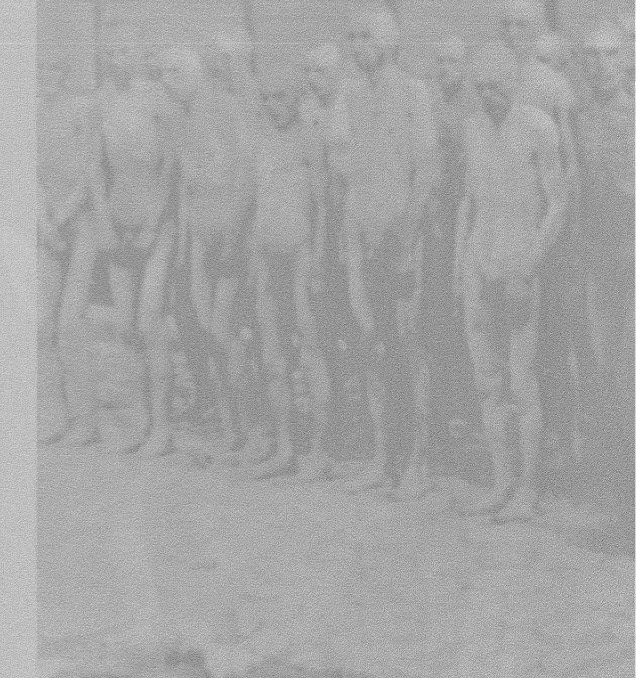
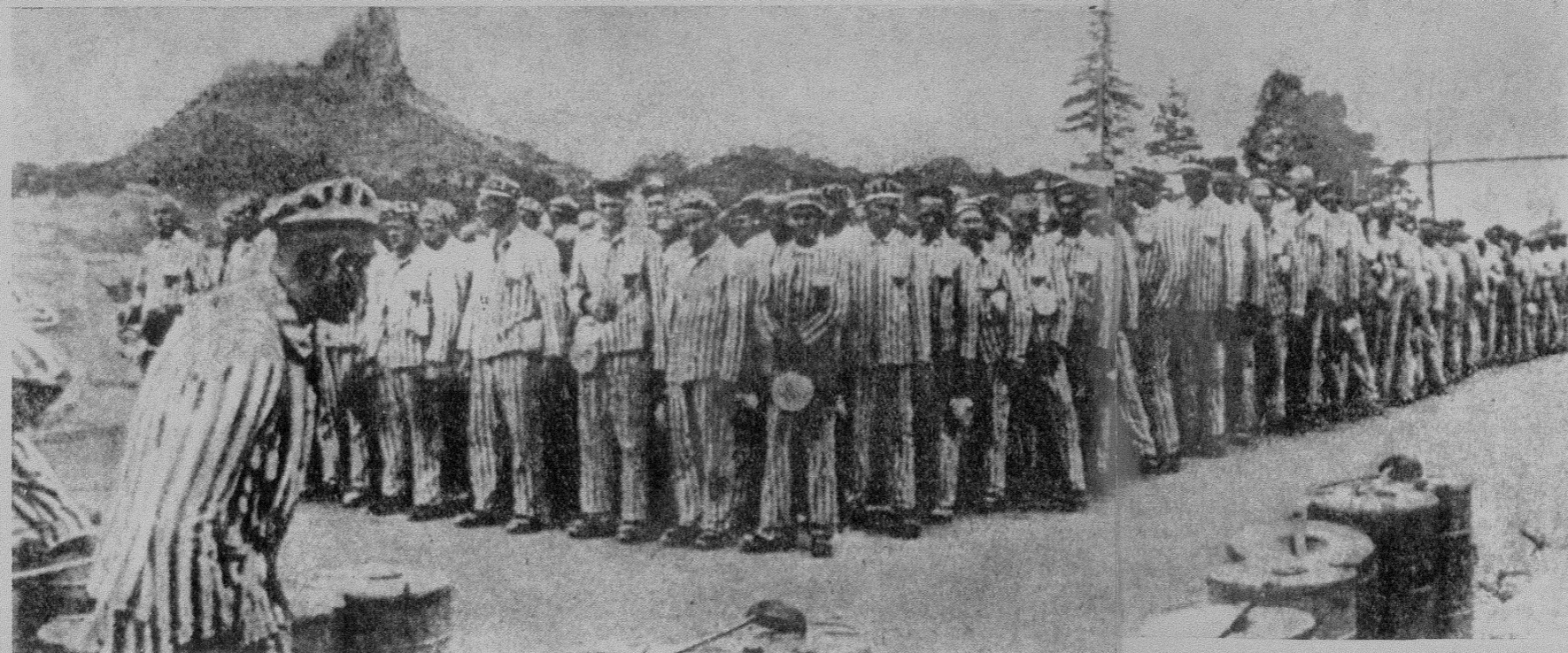
Mais ce ne sont que les appels les plus normaux, quand il n'y a aucun incident, et ce sont les plus rares. Couramment, il y a deux ou trois heures supplémentaires, et généralement lorsqu'il pleut ou qu'il fait spécialement froid. Et de temps en temps, un appel de toute une nuit, parfois même de trente-six à quarante-huit heures. Le record fut, croyons-nous, de cinquante-six heures.

## l'extermination par la faim

Les bidons de soupe arrivent : Une soupe infecte contenant environ 10 grammes de viande et de graisse — un litre par détenu — souvent moins.

Avec 500 à 200 grammes de « pain » riche en son et souvent en sciure de bois et 25 grammes de margarine riche en eau, c'est généralement le gros de la ration quotidienne à laquelle s'ajoutent quelques suppléments périodiques « une rondelle de saucisson », une cuillère de « marmelade » ou de « fromage blanc » fait de lait caillé dilué et écrémé...

Le professeur Charles Richet, déporté à Buchenwald, écrit dans « Trois Bagnes » : « De janvier 1944 à janvier 1945, l'alimentation ne couvrait guère que 60 % de nos dépenses. Du début février au milieu avril, elle en couvrait 35 % environ. »



Souvent des sanctions collectives supplémentaires s'abattent sur les détenus qui attendent nus, tous les temps, qu'on les compte et qu'on recompte interminablement. Ceux qui s'effondrent sont étendus devant les rangs, et il faut recompter le compte...

### PIERRE LAZAREFF

Journaliste.

« Et le rapide oubli, second mort », soupirait Lamartine. Surtout, tristement raison au poète, on ne vient à oublier les millions de vies dans les camps de déportation, alors, on ne peut dire que ces morts sont morts pour rien, on pourrait redouter un retour à un hideux racisme.

N'est-il pas à craindre, déjà, pendant, il y a quelques jours, à Buchenwald, le couvent construit sur l'emplacement du camp, le cardinal Döpfner ? « L'esprit funeste qui régnait dans les autres camps de concentration est encore vivace aujourd'hui. Des analogues se poursuivent dans d'autres pays. »

Autant je réprouve toute action de la vengeance, autant j'estime que, sous prétexte de punir,